



Accueil » Grand Sud » Toulouse

Toulouse et sa région

[ACTU](#)
[PRATIQUE](#)
[SPORTS](#)
[LOISIRS](#)
[« Toulouse](#)

PUBLIÉ LE 29/01/2012 08:40 | G.-R.S.

La Fac a 40 ans. Daniel Filâtre : « Le Mirail écrit une nouvelle histoire »



La Fac a 40 ans. Daniel Filâtre : « Le Mirail écrit une nouvelle histoire »

Pourquoi l'université du Mirail a-t-elle eu longtemps une si mauvaise image ? 0

Cette image, il faut l'affronter. Je crois qu'il y a plusieurs facteurs. Nous avons évidemment souffert d'être situé dans un quartier dégradé, au point que certains ont imaginé changé de nom. Il y a eu aussi le mauvais sort fait aux études de lettres et sciences humaines en France, un discrédit qui n'existe dans aucun autre pays au monde. L'état des bâtiments aussi et l'isolement d'une fac où le métro n'est arrivé qu'en 1993. Et puis l'irruption répétitive des mouvements sociaux, comme si toute la fragilité sociale résonnait dans cette université. Comme disait Nougaro, Ici, les mémés aiment la castagne. Ce qui m'a surpris c'est la double signification de Mirail en occitan : à la fois le mirador pour la capacité à éclairer, à prendre de la hauteur, et le miroir, sensible au mouvement de la société.

Vous pensez en avoir fini avec cette réputation ?

Lors de la crise de 2009, un hebdo avait titré sur cette université qui veut se suicider... Mais il y a eu une prise de conscience collective. On courrait à notre perte. Aujourd'hui, il se passe des choses. Reconquérir l'espace public, c'est normal pour des jeunes. Alors on fait en sorte de susciter le débat, l'expression, avec des rendez-vous tous les jeudis. La fac doit aider à devenir étudiant, à obtenir des diplômes, mais aussi former les esprits. Ce n'est pas facile d'avoir 20 ans aujourd'hui, il y a le désarroi, la précarité, nous devons le considérer. Il faut trouver la manière de le faire. Rien n'est jamais acquis, mais je crois qu'un pas a été franchi pour passer collectivement à autre chose.

La reconstruction de l'université jusqu'en 2016 est une chance...

C'est effectivement une des plus grosses opérations en France avec 320 millions d'euros d'investissement au total. À Toulouse, c'est l'un des deux chantiers les plus importants avec celui de l'hôpital. Reconstruire, c'est refonder. Nous sommes engagés dans un processus accéléré qui fera de notre université, une des plus grandes universités du pays. Avec treize bibliothèques sans compter la grande bibliothèque centrale, quatre centres de ressources multimédia. Cette fac change. C'est un pari merveilleux.

Une révolution au moment où les universités deviennent autonomes ?

On ne peut pas être contre l'autonomie. À condition de s'en tenir à sa meilleure définition : être capable de prendre place dans une dynamique sociale. J'ai toutefois deux réserves : ça ne doit pas signifier l'abandon de l'État et nous devons choisir notre mode de gouvernance. C'est un problème d'efficacité et de démocratie. Il y a un chemin à trouver. Imaginez qu'avec le transfert de la masse salariale des fonctionnaires, nous sommes passés d'un budget de 55 à 165 millions d'euros. Mais on gagne en souplesse de gestion.

L'avenir c'est entre autres le partenariat public-privé ?

Pendant longtemps, université et entreprises étaient des mondes qui s'ignoraient. Mais notre université est déjà très ouverte sur l'extérieur. Les Toulousains ne le savent pas, mais 19 de nos 21 laboratoires de recherches sont classés au meilleur niveau. Nous avons une cinquantaine de masters pros qui travaillent avec le milieu économique. La fac ne perd pas son âme quand elle considère les enjeux économiques et sociaux, même si son but est de développer la science. Je prends souvent l'exemple de Pierre Bourdieu qui a écrit un maître livre « la

photographie, un art moyen », pourtant commandé par Kodak...

Des disciplines comme la philosophie, la sociologie investissent aussi le monde de l'entreprise...

Oui, les entreprises y viennent. Nous avons l'exemple de la maison intelligente à Blagnac qui travaillent sur les questions de dépendance et de vieillissement. Différentes disciplines s'y croisent. Ceux qui construisent, ceux qui gèrent la domotique ont besoin des sciences cognitives, des sciences sociales. Et pour travailler sur le processus de décision ou l'imaginaire, qui est mieux placé qu'un philosophe ? Quand des chefs d'entreprise viennent nous voir, ils sont souvent étonnés en bien : «C'est ça le Mirail»?

Vous voyez l'université comme un porte-drapeau et un atout pour Toulouse ...

La reconstruction de l'université doit permettre de la rattacher à la ville. Il faut qu'elle ait une autre visibilité. Je souhaite que les Toulousains prennent la mesure de la chance extraordinaire d'avoir chez eux une des plus grandes universités françaises. Le Mirail doit devenir la maison naturelle des Toulousains. Nous gagnerons aussi avec le pôle universitaire qui réunit les sciences de Paul-Sabatier et Toulouse I-Capitole. La fracture des enseignements doit être dépassée. Nous devons travailler ensemble. Au Mirail, la perte d'attractivité que l'on a enregistrée a été corrigée depuis trois ans. Aujourd'hui, les effectifs repartent à la hausse. C'est un signe. Une nouvelle histoire se construit et j'en suis très fier.

> Reconstruire, c'est refonder

> 320 millions d'euros pour la reconstruction

C'est la fac de tous les paradoxes. Utopique à sa création en 1971, quand il s'agissait de construire une deuxième ville en périphérie de Toulouse, bouillonnante dans les révoltes de l'après 1968 et l'engouement pour les sciences humaines, suicidaire en 2009 dans les soubresauts des réformes Sarkozy... L'université du Mirail a fêté, en 2011, le quarantième anniversaire d'une histoire tumultueuse. Longtemps, elle a trébuché avec elle l'image négative d'une «boîte à échec».

Et pourtant, comme le rappelle son président, Daniel Filâtre, aujourd'hui invité de notre rédaction, c'est aussi une des universités les plus connues et les plus visitées au monde. Une université qui s'inscrit désormais dans le futur avec un énorme chantier de reconstruction qui sera achevé en 2016.

Une université qui veut désormais s'appuyer sur sa vitalité et son dynamisme en s'ouvrant au monde socio-économique pour « permettre aux étudiants de prendre leur place dans la société ». Une nouvelle naissance, « un pari merveilleux » pour Daniel Filâtre. Sans oublier son histoire, un nouveau Mirail est en marche.

> En occitan, le Mirail c'est le mirador et le miroir

Daniel Filâtre, 59 ans, est président de l'université de Toulouse II-Le Mirail depuis le mois de mars 2006. Il achèvera son mandat en avril prochain. Breton d'origine, ce professeur de sociologie, spécialisé dans les politiques publiques est aussi membre de la Conférence des présidents des universités. Il a notamment traversé la crise de 2009 pendant laquelle la faculté a été bloquée de longues semaines. « Nous sommes une fac très réactive, marquée par les mouvements sociaux, très engagée dans le changement. Mais on courrait à notre perte, explique-t-il. Il fallait une prise de conscience de tous pour trouver une solution collective ». Désormais, les présidents d'université sont élus pour un mandat de quatre ans, renouvelable une fois.